

Il y a les incrustations à niveau, les reliefs, et les creux. Les techniques cinétiques (plaque de cuivre ou de plastique qui se déplace dans une sorte de logement).

Dans un décor, on peut mélanger cuir, bois, cuivre, verre, plastique...

En reliure moderne, on note une très grande vitalité de la reliure d'art à la belle époque, de nombreux ateliers avec des ouvriers hautement qualifiés, mais aussi de nombreuses rivalités entre relieurs.

De véritables fortunes s'engloutirent dans les livres avant 1914.

Entre les deux guerres, l'activité ne ralentit pas, les amateurs de livres d'art sont les grands bourgeois fortunés et une multitude de bibliophiles, le goût de la reliure d'art devient une mode. Mais depuis la dernière guerre, la reliure d'art s'est en quelque sorte contractée sur elle-même, on note cependant maintenant un certain renouveau, le nombre croissant d'expositions y est pour beaucoup.

Sur Dijon, le point fort de la reliure est au 19^e siècle, elle joua un rôle de tout premier plan dans l'économie locale.

Le relieur le plus connu à cette époque, fut François MAIRET, il était passé maître dans la façon de raciner ou de marbrer le veau ; son chef-d'œuvre est le Racine en 3 volumes, il avait inventé une teinture donnant l'aspect du lapis-lazuli (bleu foncé veiné d'or).

Autres relieurs de l'époque, GAUDARD, DEVAUX, LORILLARD, PRALON, JACOTIER, GUERRINAT et Antoine MAITRE ce dernier su développer son entreprise artisanale en une véritable industrie, en 1852 il employait 90 ouvriers, en 1856 il passait à 480, c'est dans les anciens bâtiments de l'usine MAITRE qu'est actuellement installé le Collège Hippolyte-Fontaine.

Au milieu du 19^e siècle à Dijon, la reliure groupait au total 672 ouvriers, actuellement, cela ne dépasse pas la dizaine.

On ne peut terminer ce résumé sur notre métier sans parler de la dorure sur cuir. À notre avis le plus important dans la présentation d'un livre, c'est la dorure, elle demande beaucoup de précision, de minutie et de patience, également beaucoup de pratique. Actuellement elle disparaît un peu pour faire place à d'autres techniques de décor, mais c'est un art qui reste très lié au métier de relieur et sera toujours très demandé par les clients.

Richard BOCCARD

JEAN
DE LA FONTAINE
ŒUVRES



SARL

RELIURE BOCCARD

18, rue de Mimeure
21000 DIJON

Tél. : 80 71 24 10
Fax : 80 70 01 81

LA RELIURE

Dans l'antiquité gréco-romaine, les textes étaient copiés sur des rouleaux de papyrus, on les conservaient dans des étuis.

Au siècle 1^{er}, on voit l'apparition d'une forme de livre (le Codex) formé par la réunion de plusieurs cahiers, ce n'était pas très maniable, il faut attendre la fin du 3^e siècle pour parler vraiment de reliure.

Il y eu les reliures du moyen âge dont la couverture était formée de 2 aies en bois, recouverts de gros cuir rude (mouton, truie, cerf, daim), à la fin du moyen âge, la substitution du papier au parchemin pour copier les livres permit d'alléger les reliures.

Jusqu'au 12^e siècle la reliure était le privilège presque exclusif des moines (moins lieurs), sur le cuir on pratiquait la ciselure (cuir préalablement humidifié) où l'on gravait à l'aide d'un burin ou d'un poinçon des lignes décoratives. L'empreinte était faite à l'aide de petits motifs en bois ou en fer doux gravés en creux que l'on pressait sur le cuir détrempé ; de nos jours, on utilise les fleurons que l'on pousse sur la peau en dorure ou à froid.

Il faut toutefois attendre le 15^e siècle pour voir apparaître les premiers essais de dorure, ce sont les croisés qui rapportèrent les secrets de l'utilisation du cuir par les arabes (surtout de la dorure sur cuir).

Vers la fin du 15^e siècle on commence à se servir du maroquin (peau de chèvre épaisse et solide). Au 17^e siècle, le cuir le plus usité fut le veau.

Les peaux les plus utilisées actuellement sont :
La basane (mouton) ; **le chagrin** (chèvre à petits grains de France ou chèvre madras de l'Inde) ; **le veau** ; **le maroquin** (peau de chèvre épaisse et solide) ; **le maroquin du Cap** (d'Afrique du Sud) ; **le box** (veau pigmenté) ; **le velin** (peau de veau) ; **le parchemin** (peau de mouton).

La fleur de la peau est l'épiderme, la chair est le derme.

Techniques actuelles du décor sur livres : **la mosaïque**, peaux élaguées de toutes formes, les bords en sont parés jusqu'à la fleur de la peau, ensuite collées dans un emplacement choisi, cela nécessite une préparation spéciale des fonds, de découpage ou d'élagage.

